

Quelques remarques sur la notion de médiation en traduction

Some remarks on the notion of mediation in translation

Magdalena Szeflińska-Baran

Université de Łódź

magdalena.szeflinska@uni.lodz.pl

<https://orcid.org/0000-0002-2254-1591>

Abstract

The socio-cultural role of translators is undergoing rapid changes in the lives of societies affected by globalization. The objective of the article can be summed up in questioning the traditional role of the translator consisting, among other things, in what Jean Peeters (1999) calls “the mediation of the foreigner”. The question that arises, therefore, concerns the possibility of existence of the strangeness and relevance of this notion in the globalized world. The process of unifying a global market for cultural, symbolic and literary goods calls into question the need for mediation at the level of languages and cultures. The aim of the article is therefore to analyze from the sociolinguistic perspective new sociocultural roles that could assume the translator in the face of the unification process.

Keywords: mediation in translation, translator, socio-cultural mediator, social role, globalization

[...] la langue, et partant la traduction, est en son fondement sociale
et [...] elle n'est linguistique que par incidence

Jean Peeters (1999, p. 327)

INTRODUCTION

La notion de médiation en traduction est celle qui décrit le plus souvent, et indépendamment de la perspective adoptée, le fonctionnement social, culturel et linguistique du traducteur, ainsi que le processus de traduction dans sa totalité. Le rôle socioculturel des traducteurs subit des changements rapides qui s'opèrent dans la vie des sociétés sous l'influence de la mondialisation. L'objectif de l'article se résume à l'analyse des paramètres qui constituent le rôle social du traducteur consistant, entre autres, dans ce que Jean Peeters (1999) nomme « la médiation de l'étranger » dans son ouvrage. En premier lieu, l'article se propose d'identifier les nuances sémantiques et fonctionnelles qui ont émergé au sein de la notion de médiation au fur et à mesure du processus de mondialisation. En second lieu, la question qui se pose concerne la possibilité d'existence de l'étrangeté et de la pertinence de cette notion dans le monde globalisé. L'internationalisation des échanges dans plusieurs domaines de la vie économique manifeste son importance aux niveaux culturel et social. L'analyse des pratiques de traduction permet de soulever un ensemble de questions touchant au fonctionnement des champs de production culturelle et aux échanges internationaux, qui sont débattus aujourd'hui sous la notion générale de mondialisation. Le processus d'unification d'un marché mondial des biens culturels, symboliques et littéraires modifie la médiation traductrice aux niveaux des langues et cultures. Pour mieux saisir les interconnexions entre la mondialisation et la médiation en traduction, il serait tout à fait utile d'étudier les implications de cette activité professionnelle dans la nouvelle réalité socioculturelle. Le but de l'article est donc d'analyser la notion de médiation pour découvrir ses reconfigurations découlant de nouveaux rôles socioculturels qu'assume le traducteur face au processus d'unification et de changements dans le domaine de traduction, introduits par la mondialisation. Le point de départ de notre réflexion sur la médiation se situe dans l'approche traditionnelle de cette notion, ce qui nous permet de faire apparaître au cours de l'article une certaine évolution de ce phénomène dans un milieu social globalisé.

TRADUCTEUR COMME MÉDIATEUR DE L'ÉTRANGER –
UNE VISION BIPOLAIRE DE LA MÉDIATION

Le concept de médiation, décrivant le traducteur dans son fonctionnement social, se fonde sur la notion d'intermédiaire et de lien entre ce qui est étranger et ce qui se présente comme propre à une communauté donnée. L'élément médiateur peut être défini comme celui qui s'interpose entre deux autres éléments en les modifiant pour aider ou faciliter les relations au sein d'un groupe social. Au sens très large du terme, tout peut être médiateur de quelque chose dans la communication. Comme l'explique Peeters (1999, p. 334) « La médiation proprement humaine transformant la série naturelle

de l'indice et du sens, du moyen et du but, [...], leur superpose une analyse double en 'faces', [...], chaque face étant garante de l'autre. ». Dans la traduction, cette bi-facialité se réalise au niveau linguistique, celui du signe, et au niveau performatif qui engage les instances de la communication langagière. La médiation doit donc prendre en compte tous les agents de la communication dans leurs dimensions langagières et sociales. Dans le domaine du langage, nous avons principalement affaire à la médiation du sens, dans l'acception la plus large de ce terme, par la voie de la reformulation des contenus linguistiques des échanges communicatifs dans le cas de la traduction de ceux derniers (Martin, 2002). La position médiane du traducteur entre deux langues-cultures se fonde sur la polarité entre la notion de familiarité et celle d'étrangeté. Nous nous référons plus particulièrement au concept d'étranger dans un contexte de transfert interculturel dans le monde globalisé. La globalisation étant à la fois un processus économique et culturel, oscille entre deux notions aussi importantes du point de vue traductologique, celle d'universalité et celle d'identité nationale, définie comme le sentiment d'appartenance à une communauté historique, culturelle, linguistique et sociale. L'impact de ce dernier terme sur la traduction a fait apparaître le concept d'identitème (Ralić, 2021). L'utilité de celui-ci se confirme principalement dans le cadre de la traductologie, étant donné que la traduction est le lieu privilégié de l'établissement d'une relation vis-à-vis de l'autre par le biais de notre propre identité. L'idéal de ce transfert postulé par Berman (1984) se serait de garder l'Étranger du texte source dans la traduction et de le faire passer et accueillir comme tel auprès du public cible de façon que l'étrangeté du texte source soit mise en relief et gardée dans un texte d'arrivée. Ce rôle central du traducteur se résume en traduction, comme le rappelle Antoine Berman dans *L'épreuve de l'étranger*, par le paradoxe posé par Schleiermacher : « amener le lecteur à l'auteur » ou « amener l'auteur au lecteur » (1999, p. 15). Si nous voulions retrouver le principe du processus de traduction dans son rôle de médiation de l'étrangeté, linguistique et culturelle du texte de départ, il faudrait considérer celle-ci comme un transfert de la spécificité, donc de l'originalité du texte traduit vers un nouveau contexte de réception. Berman résume ainsi le paradoxe de cette épreuve que constitue la rencontre de l'étranger dans la langue-culture d'arrivée : « traduire, [...] c'est servir deux maîtres, l'étranger dans son étrangeté, le lecteur dans son désir d'appropriation » (1999, p. 15). L'opposition entre « l'épreuve de l'étranger » et « l'apprentissage du propre » (Berman, 1999) a défini, dans le modèle bipolaire de la médiation, le rôle social du traducteur, qui est celui de médiateur des contenus linguistiques et culturels entre deux contextes opposés dans un acte de communication traductive.

La traduction constitue un phénomène humain parmi d'autres à propos duquel on peut formuler des hypothèses cohérentes avec un fonctionnement global de l'homme dans la société. La perspective anthropocentrique, mettant l'accent sur le rôle primordial du traducteur dans le processus de traduction, a été reprise par l'approche herméneutique en traductologie qui, à son tour, a mis en lumière les trois dimensions

fondamentales du fonctionnement de l'interprétation : le producteur, l'interprète et le texte. La réponse à la question de savoir comment le transfert/la médiation du sens dans la communication efficace est possible dans un contexte multilingue réside dans l'interaction des trois paramètres mentionnés ci-dessus. Vu de cette perspective, le sens d'un texte ne se trouve plus dans ou derrière le texte comme un objet « neutre » qu'il s'agirait de constater ou comme une intention cachée qu'il faudrait révéler ; il est construit par le travail de l'interprétation, fait par le traducteur, à partir des données formelles. Le traducteur-interprète peut remplacer un sens absent ou négocier le statut du contenu socioculturel dans un nouveau contexte. C'est, par exemple, le cas de la traduction des histoires drôles qui a pour but d'intégrer leurs contenus dans la culture d'arrivée en gardant leur rôle pragmatique. L'humour verbal propose une médiation linguistique pour exprimer un sens ou transmettre une situation parfois difficile à accepter ou à comprendre, d'une manière atténuante, légère. Dans ce sens, le rôle de l'humour est de faire communiquer tout le monde dans une symbiose parfaite tant au sein d'une communauté qu'entre plusieurs groupes sociaux (Szeplińska-Baran, 2012). Le potentiel médiateur de ce type de textes, marqués stylistiquement, se manifeste à plusieurs niveaux. Premièrement, l'humour dans ce type de texte permet d'approcher une réalité difficile ou choquante du point de vue cognitif ou émotionnel. C'est le rôle d'apprivoisement ou d'exorcisme. Ces aspects du rôle médiateur de la traduction montrent bien que la médiation ne concerne pas uniquement le contenu sémantique marqué dans le contexte de départ, mais elle se déploie sur d'autres facettes de la langue qui définissent son fonctionnement social aux niveaux émotionnel, psychologique et relationnel.

Une autre caractéristique de la médiation traductive renvoie à la constatation que la notion d'étranger, ou d'étrangeté, n'est pas ontologiquement objective car elle dépend du point de vue de celui qui interprète le texte. Comme l'explique Ladmiral (2014, pp. 195-196) : « Traduire l'étrangeté du texte original, c'est oublier que, dans sa langue, il n'est pas étranger par définition ! C'est introduire dans sa traduction un effet d'étrangeté qui n'est pas dans l'original. [...] C'est confondre marqué et non marqué. » Il s'ensuit que la médiation de l'étranger, comme un rôle social traditionnellement assumé par le traducteur, suppose l'existence de la binarité altérité-identité dans la communication traductive, celle-là s'appuie sur une opposition entre deux langues-cultures aux niveaux linguistique, culturel et identitaire.

MONDIALISATION ET SON IMPACT SUR LA MÉDIATION EN TRADUCTION

Le fait que le traducteur assume ses rôles sociaux, entre autres celui de médiateur, dans un contexte socioéconomique bien déterminé reste une évidence. Pourtant il faut se poser la question de savoir à quel point la mondialisation a modifié le fonctionnement

du traducteur et de la traduction dans les sociétés modernes. Pour pouvoir répondre à cette question, nous nous référons à la définition de la mondialisation proposée par Tassin (2012) pour qui cette notion renvoie à une double dimension culturelle et politique du phénomène d'interconnectivité et d'internationalisation des marchés nationaux, qui mène vers une globalisation économique. Ainsi, la globalisation est-elle comprise comme un processus se réduisant à la dimension économique, tandis que la mondialisation décrit un processus multidimensionnel influençant tous les aspects de notre vie. Par conséquent, si la globalisation se présente uniquement comme une force objective et naturelle qui transforme notre réalité, la mondialisation met l'accent sur la subjectivité, c'est-à-dire sur la façon dont nous concevons et expérimentons ses multiples transformations, ses controverses et inégalités. Dimitrova (2005) souligne que la mondialisation est une vraie considération des façons de percevoir, de réfléchir et de s'adapter que des gens créent pour appréhender la nouvelle réalité. En se focalisant sur les conséquences sociales de divers processus globaux, le terme de « mondialisation » implique ainsi la nécessité d'une régulation à laquelle ils doivent être soumis. La traduction fait partie de cette régulation sociale et culturelle, en assumant une fonction primordiale dans les échanges de biens et services. Parmi les définitions de la mondialisation, mentionnées les plus souvent dans le contexte de la traduction, nous retrouvons, entre autres celles proposées par Gambier (2006, p. 851) :

- internationalisation des échanges, entre autres commerciaux ;
- tentative d'intégrations régionales ;
- gestion de l'ensemble des « biens communs de l'humanité » (culture, éducation, santé, environnement) ;
- réseau tissé par les technologies de l'information et de la communication (TIC), permettant le jeu entre global et local dans plusieurs domaines de la vie sociale, culturelle et économique.

Dans tous ces domaines, la traduction est bien présente et intervient sous différentes formes en s'adaptant aux besoins de tel ou tel type d'échange. Les acceptions de la notion de mondialisation mentionnées ci-dessus constituent la preuve de la complexité du contexte socioculturel auquel la traduction doit faire face pour garantir une communication efficace entre tous les facteurs d'échange. Lee-Jahnke (2005) présente trois caractéristiques de la mondialisation qui sont d'une importance non négligeable pour le traducteur et son rôle de médiateur :

- la déterritorialisation d'institutions, d'entreprises et de sociétés ;
- l'hybridation de cultures qui se manifeste par une interaction et une influence croissantes entre les différentes cultures dans le monde globalisé ;
- l'importation de phénomènes culturels et économiques allant de l'imitation de l'autre jusqu'au rejet de l'étrangeté.

Il faut constater que ces trois paramètres influencent et modifient le modèle de la médiation bipolaire en intervenant au sein de la notion d'identité nationale et culturelle pour la rendre moins visible. Le traducteur, dans son rôle de médiateur de

l'étranger, n'éprouve plus cette étrangeté de la même manière. Elle s'estompe sous l'influence de l'unification et de l'intensification des échanges qui mettent en valeur ce qui est universel et accessible pour tout le monde.

En analysant la complexité de la communication traductive provoquée par la mondialisation, Klimkiewicz (2005) souligne les divergences qui se manifestent entre deux notions : celle de traduction dans le contexte traditionnel et celle de traduction dans le contexte de la mondialisation. L'analyse de la nouvelle situation de traduction a fait naître, au sein de la notion de traducteur-médiateur, le concept de traducteur-passeur qui est lié à celui de culture du passage caractérisant le monde globalisé. Dimitrova (2005) met l'accent sur l'influence de la globalisation sur la traduction dans sa dimension pratique par le fait d'imposer sa logique d'hégémonie sur le marché qui favorise les États riches et développés. Cette constatation montre bien que la globalisation modifie un équilibre de force et de statut entre langues-cultures de départ et d'arrivée, inscrit dans la notion de traduction. Il s'ensuit que le rôle central du traducteur et le modèle traditionnel de la médiation changent leur caractère en allant vers de nouvelles formes d'adaptation aux enjeux linguistiques et sociaux de la communication à l'échelle globale.

COMMUNICATION INTERCULTURELLE DANS UN CONTEXTE GLOBALISÉ – UNE MÉDIATION DISPERSÉE

La communication interculturelle, quant à elle, peut être définie comme le processus de communication qui se réalise entre les personnes représentant différentes cultures et qui, dans ce but, utilisent des moyens verbaux et extraverbaux de la communication, ses contextes de réalisation étant de formes multiples : oral, écrit, conversationnel, médiatique, etc. Kikiewicz (2010, pp. 76-77) énumère huit paramètres de la communication sociale qui englobe aussi la communication interculturelle. Nous retrouvons parmi ces paramètres : le cadre communicatif, la situation de communication, ses participants, le message, le code, l'interaction sous forme d'actes de parole, la relation et la convention relevant, entre autres, du système de valeurs et des schémas cognitifs représentés par tel ou tel groupe social. La traduction, sous ses deux formes : processus et produit, crée un lien entre les individus, les groupes sociaux, les nations représentant des langues et cultures différentes. Ce point de vue se situe parmi les approches communicationnelles de la traduction représentées, entre autres, par Hatim et Mason (1990). La théorie de Hatim et Mason (1990, p. 20) s'inspire en particulier des sciences de la communication en envisageant la traduction « comme un processus de communication qui a lieu à l'intérieur d'un contexte social. » Ainsi, les auteurs ci-dessus, en insistant sur la prépondérance des critères pragmatiques, qualifient la traduction de discours communicatif et le texte à traduire de transaction communicative qui signifie le résultat de choix motivés. Partant de cette conception, ils élaborent le mo-

dèle tripartite de la traduction qui renferme trois paramètres : le domaine (contexte), les actants (identité des participants) et le mode (médium relayant le message). Ces composantes renvoient à trois dimensions contextuelles différentes de la traduction : communicative, pragmatique et sémiotique. Elles signifient respectivement : un aspect du contexte englobant toutes les variables relatives au domaine, aux actants et au mode ; un aspect du contexte qui régule l'intentionnalité et un aspect du contexte qui concerne les relations sémiotiques entre les textes. Dans cette optique, le rôle du traducteur se présente sous la notion de *communicateur* (Hatim & Mason, 1997) dans un contexte multiculturel. La mondialisation a introduit la prolifération des instances qui transmettent un message dans un processus de traduction en modifiant les paramètres de la communication traductrice mentionnés ci-dessus. Les technologies de l'information et de la communication, les outils de la traduction automatique ou assistée ont déjà leur place dans la médiation interculturelle à côté de l'agent humain. La médiation, qui repose sur plusieurs facteurs de transfert, ne nie pas pourtant le rôle central du traducteur. Dans chaque situation, la traduction engage la responsabilité du traducteur face aux valeurs à transmettre dans un acte de traduire, parmi lesquelles l'altérité et l'étrangeté apparaissent comme particulièrement enclines à la disparition sous l'influence de l'unification globalisée. Cela signifie que l'un des aspects du rôle social du traducteur s'actualise dans la notion d'éthique dans la pratique traductrice. Elle se réalise dans la sensibilisation à l'autrui comme une réaction à l'unification. L'éthique de la différence, comme l'indique Bandia (2001), doit avoir sa juste place dans l'activité professionnelle du traducteur en le sensibilisant à l'altérité et à son rôle dans la traduction. Elle doit faire également partie du rôle médiateur du traducteur, se manifestant comme un comportement du traducteur dominant dans un contexte global d'échange culturel.

VERS UN NOUVEL APERÇU DU RÔLE SOCIAL DU TRADUCTEUR

Les remarques présentées ci-dessus nous permettent d'apercevoir certaines nuances dans le rôle social du traducteur et de la traduction qui, selon la définition proposée par Ladmiral (2008, p. 51) est une « [...] pratique linguistique (ou plutôt « langagière ») de la communication interculturelle [...] ». Sous l'influence de la globalisation, appelée par Ladmiral (2008, p. 53) « un grand vent destructeur », les composants et le caractère de la traduction-communication interculturelle changent leurs acceptions traditionnelles, surtout aux niveaux linguistique, culturel et social. Les paramètres qui déterminent la spécificité de la nouvelle situation de la traduction et du traducteur concernent surtout la disparition des frontières nationales des États qui tendent à s'estomper en ouvrant un vaste espace mondialisé, la naissance de la monoculture européenne et la domination de l'anglais comme une langue de communication privilégiée. Les notions d'ethnocentrisme, d'interférence et de médiation qui supposent l'exis-

tence d'un élément qui rend possible la communication entre deux langues-cultures équivalentes, se voient remplacées par la notion de régulation de relations sociales. L'un des scénarios proposés par Ladamir (2008) prévoit aussi la diversification linguistique sous les diverses modalités qu'elle peut revêtir, allant de la multiplication des langues en contact jusqu'à la domination d'une langue globale. L'ampleur et la complexité de ce phénomène dépassent largement une relation bipolaire traditionnelle, observable dans le processus de traduction : celle des deux langues-cultures opposées, mises en contact dans la communication engageant un acte de traduction. En effet, du point de vue psychologique et social, « notre identité se construit dans le paradoxe » (Charaudeau, 2017, p. 45) qui découle de l'impossibilité de s'identifier au sein d'une communauté sans se positionner face à l'autrui, ce qui paraît particulièrement difficile dans un contexte multiculturel. La bipolarité de l'acte de traduire, signifiant le rapport avec l'autre et la différence de l'autre (Boyer, 2021) comme étant le fondement de toute prise de conscience identitaire, est nécessaire pour pouvoir découvrir, accepter et s'approprier l'étrangeté comme une valeur de la langue-culture de l'Autre. L'affirmation de Ralić (2021) semble confirmer que la traduction est un champ de recherche incontournable en matière d'identités et qu'elle est le lieu même de l'altérité, mise en question par la multiplication de points de repères introduite par la mondialisation des relations sociales.

L'analyse des problèmes liés à la traduction dans le monde globalisé se prête parfaitement à englober dans ses principes méthodologiques les prémisses partant de l'idée que traduire ne saurait se réduire à une pure et simple opération linguistique, mais cet acte engage tous les aspects de la réalité et de la personnalité du traducteur. Le fonctionnement social de la traduction la situe au milieu du champ d'études interculturelles ou multiculturelles. Cordonnier (2001, p. 53) reprend une notion d'*altérité* pour décrire le champ épistémologique de la traduction vue sous cette optique culturelle. La traduction en réalité est d'abord une activité culturelle et sociale qui signifie une recherche de rapports avec un autre (le destinataire), avec sa culture par l'intermédiaire de la langue. La notion de *rapport* opposée à celle de *transport* (transfert) (Meschonnic, 1999, pp. 160-167), toutes les deux ayant pour but de définir le principe opératoire de la traduction, semble mieux caractériser l'approche que l'on doit appliquer à la traduction étant, à la fois, une forme d'adaptation au contexte globalisé et un moyen de régulation de relations sociales. Sans avoir établi de relations multiples et hétérogènes avec la culture cible, un message traduit uniquement au niveau linguistique ne saurait atteindre son but communicatif. Il doit d'abord s'imprégner de ce qui, en langue-culture cible, donnerait un cadre culturel univoque, équivalent à celui de la langue-culture source. Ce terme recouvre entre autres la notion de représentations partagées définie par Boyer (2021, p. 35) comme suit : « J'ai proposé [...] de parler de représentations partagées à propos des mobilisations, généralement implicites, en discours, d'un sens plus ou moins commun, *représentations intra- et intercommunautaires à teneur* plus ou moins clairement *normative* et présentant un degré de figement

plus ou moins important, qui se manifestent au travers de proverbes, d'évaluations, de catégorisations, d'allusions traditionnelles à la mémoire nationale-identitaire. » Sous le nom de représentations partagées, Boyer distingue deux groupes de phénomènes s'interpénétrant : la première strate à dominante patrimoniale, mythologique, emblématique (les grandes dates, les personnages, les lieux de mémoire), l'autre qui relève, pour une large part, de la socioculture (les grandes images du vécu communautaire, stéréotypées). Le premier composant patrimonial recueille un consensus maximal qui soude l'identité de la communauté en particulier face aux autres communautés. Il se caractérise par la stabilité dans le temps par opposition au caractère passager, instable et basé sur l'actualité de la strate socioculturelle. Dans celle-ci, on observe des clivages et des manifestations d'identités de groupes qui s'opposent plus ou moins clairement. Nous pouvons constater la décomposition de la notion traditionnelle de langue-culture due à la mondialisation des idées issues des différentes cultures, qui provoque la prolifération des rôles sociaux du traducteur à l'intérieur de la médiation.

CONCLUSION

La mondialisation, vue, avant tout, comme un processus de circulation de biens de culture à l'échelle globale, a introduit dans le modèle traditionnel de médiation en traduction la troisième dimension, celle qui enferme les éléments supranationaux. Cette troisième communauté de langue-culture est constituée d'éléments communs, propres aux participants de la communication au-delà de leurs cultures nationales. La perspective que nous avons adoptée dans notre analyse, nous a permis de constater que la médiation en traduction s'est enrichie de nouveaux axes de la médiation en introduisant dans le modèle bipolaire une dimension globale d'échanges et de contacts. Le caractère de celle-ci n'est explicable qu'à l'aide des considérations qui dépassent le cadre linguistique en focalisant notre attention sur des rôles sociaux des actants de la communication, leurs multiplications et leurs reconfigurations dues à la mondialisation des relations qui nécessitent une traduction comme intermédiaire. C'est l'interlocuteur, situé socialement, géographiquement et culturellement, qui construit la langue en fonction de ses communications et rend nécessaire le recours aux services du traducteur dans le cas de la communication interculturelle. L'opération de traduction ne relève donc pas d'un processus purement linguistique, mais elle découle d'une analyse de nos relations sociales observables dans le langage et soumises à des conditions socioéconomiques. Il convient, donc, d'accorder une place importante à la traduction qui constitue un mode privilégié de gestion de la pluralité des langues et des relations sociales dans un contexte globalisé et qui se présente comme une réponse subjective à l'unification culturelle due à la mondialisation. Pour réaliser sa mission, la traduction adapte différentes formes de médiation, à partir d'un simple transfert ou transport

des contenus jusqu'à l'interprétation, la modération et la sensibilisation au niveau des relations sociales, culturelles et linguistiques. L'unification globale a estompé, dans un certain sens, l'opposition entre la notion d'altérité et celle d'identité, construites sur des communautés de langues-cultures bien déterminées. L'Autre culturel, qui semble disparaître sous l'influence de la globalisation, n'est pas verbalisé de façon directe, ce qui le rend encore plus difficile à saisir et à interpréter. Il doit, donc, être filtré, adapté et verbalisé de façon indirecte, à travers la conscience du traducteur et sa responsabilité face au texte à traduire. La traduction n'est pas un bloc homogène, comme peut le donner à penser l'image traditionnelle qu'on en a souvent. Non seulement dans le cadre général, elle est une modalité de la communication interculturelle, au sein de laquelle elle prend des formes diversifiées. La conception de la culture comme texte permet de se pencher sur les aspects liés au processus de traduction. Les partisans de la position « écriture-culture » préconisent une vision de la culture comme constituée de codes et de représentations qui s'avèrent de moins en moins lisibles dans les échanges globalisés. Le rôle médiateur du traducteur n'est donc plus limité au transfert des contenus linguistiques entre deux communautés de langues-cultures différentes, mais consiste aussi dans une régulation socioculturelle des relations qui s'établissent entre le contexte global d'échanges et chacune des réalités sociales d'arrivée. Étant donné une détérioration significative de relations sociales, introduite par la globalisation économique et culturelle, l'un des rôles sociaux du traducteur au sein de la médiation, qui paraît primordiale dans la situation globale d'unification, est la sensibilisation à l'altérité et à la richesse de cultures qui garantissent le respect mutuel inter- et intracommunautaire. La fonction de sensibilisation fait partie de la médiation humaine dans le modèle de la médiation dispersée entre plusieurs agents humains et technologiques de la traduction, propre au phénomène de mondialisation.

BIBLIOGRAPHIE

- Bandia, P. (2001). Le concept bermanien de l' « Étranger » dans le prisme de la traduction postcoloniale. *TTR (Traduction, terminologie, rédaction)*, 14 (2), 123-139. <https://doi.org/10.7202/000572ar>.
- Berman, A. (1984). *L'Épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard.
- Berman, A. (1999). *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*. Paris : Éditions du Seuil.
- Boyer, H. (2021). Identitèmes : retour sur un repérage et une ébauche de typologie. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 36/2, 131-143. <https://doi.org/10.5209/thel.74358>.
- Charaudeau, P. (2017). L'identité comme interaction entre le singulier et le collectif. In M.S. Berkaine, et al. (dir.), *Construction / déconstruction des identités linguistiques* (pp. 41-52). Paris : Connaissances et Savoirs, Collection Langues et Société.
- Cordonnier, J.-L. (2001). Traduire le discours : Colon et les femmes dans *La harpe et l'ombre* de Alejo Carpentier. In A.-M. Laurian & T. Szende (éds.), *Les mots du rire : comment les traduire ?* (pp. 53-72). Bern : Peter Lang.
- Dimitrova, A. (2005). Le « jeu » entre le local et le global : dualité et dialectique de la globalisation. *Socio-anthropologie*, 16, [en ligne] 24.11.2006. <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.440>.
- Gambier, Y. (2006). Mondialisation en cours et traduction. *Meta*, 51 (4), 848-853. <https://doi.org/10.7202/014347ar>.
- Hatim, B. & Mason, I. (1990). *Discourse and the Translator*. London & New York : Longman.
- Hatim, B. & Mason, I. (1997). *The Translator as Communicator*. London & New York : Longman.
- Kiklewicz, A. (2010). Kategorie lingwistyki międzykulturowej w ujęciu systemowym. *Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique*, LXVI, 73-96.
- Klimkiewicz, A. (2005). La traduction et la culture du passage. *Meta*, 50 (4). <https://doi.org/10.7202/019847ar>.
- Ladmiral, J.-R. (2008). Traduction et communication interculturelle ou la traduction comme contre-feu à l'incendie linguistique de la " globalisation ". *Les nouveaux cahiers franco-polonais. Aspects sociologiques et anthropologiques de la traduction*, 7, 47-60. HAL Id: hal-02173443. <https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02173443>.
- Ladmiral, J.-R. (2014). *Sourcier ou cibliste*. Paris : Belles Lettres.
- Lec-Jahnke, H. & Forstner, M. (éds.) (2005). *Regards sur les aspects culturels de la communication*. CIU-TI-Forum, Paris : Peter Lang.
- Martin, G.-V. (2002). Humour et médiation : structure médiative et figure médiative. In M. Madini (éd.), *2000 ans de Rire. Permanence et modernité* (pp. 311-320). Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*. Lagrasse : Éd. Verdier.
- Peeters, J. (1999). *La médiation de l'étranger. Une sociolinguistique de la traduction*. Coll. « Traductologie », Arras : Artois Presses Université.
- Ralić, S. (2021). La dimension culturelle et l'identitème dans la traduction littéraire : entre universel et patrimonial. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 36/2, 153-163. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.76285>.
- Szeflińska-Baran, M. (2012). *L'humour dans la communication – la communication de l'humour. Étude sociopragmatique du fonctionnement intra- et interlingual de l'humour verbal*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- Tassin, É. (2012). La mondialisation contre la globalisation : un point de vue cosmopolitique. *Sociologie et Sociétés*, 44, 1, 143-166. <https://doi.org/10.7202/1012146ar>.

